

Sincha Jacobovici

Là où les idoles se heurtent

Mathieu Perreault

Number 196, May–June 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49225ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

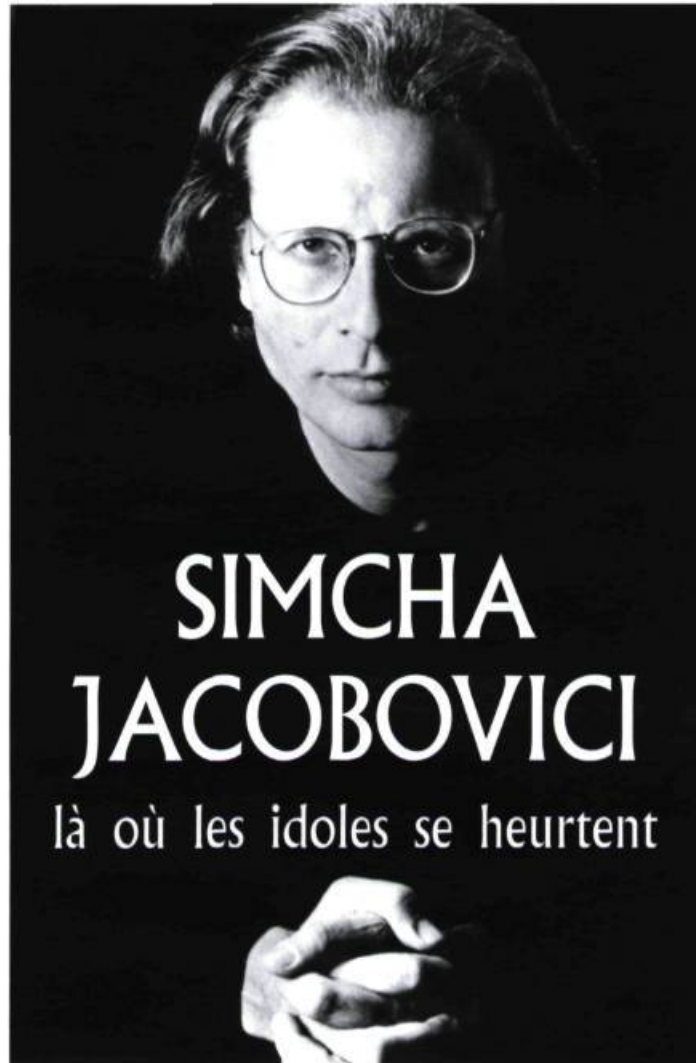
0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Perreault, M. (1998). Sincha Jacobovici : là où les idoles se heurtent. *Séquences*, (196), 23–24.



SIMCHA JACOBOVICI

là où les idoles se heurtent

À l'heure du 50^e anniversaire de l'État d'Israël, Simcha Jacobovici se veut encore un «Juif errant». Constatant à l'affût du «point où les idées se heurtent», le

réalisateur torontois de 45 ans, né en Israël et à l'adolescence montréalaise, a choisi de déboulonner les idoles avec des documentaires apportant sur la réalité la lumière la plus crue possible, en souvenir des «idolâtres» qui lui ont volé tous ses cousins, oncles et tantes paternels, disparus dans un pogrom roumain à la fin de la Deuxième Guerre mondiale.

L'antagonisme est omniprésent dans ses films. **Falasha: Exile of the Black Jews** opposait marxisme et judaïsme en Éthiopie. D'une part, désir des Falashas d'émigrer en Israël et d'autre part, isolationnisme hébreu; **Deadly Currents** livre les points de vue souvent irréconciliables des Palestiniens et des Israéliens, les extrémistes de chaque camp voulant bouter l'autre à la mer et s'en remettant à Dieu pour régler le conflit. **Northern Justice** dissèque la justice itinérante blanche dans le Grand Nord canadien, seul rempart contre les abus masculins mais en rupture totale de sens avec les traditions inuits. **Expulsion and Memory: Descendants of the Hidden Jews** expose les soupçons qui séparent toujours, dans la péninsule ibérique, catholiques et juifs convertis durant l'Inquisition. **Hollywoodism: Jews, Movies & the American Dream** (voir critique p. 49) suit la fuite en avant des fondateurs juifs des grands studios, qui luttèrent à la fois contre le racisme protestant et leurs propres racines.

Cinéaste engagé, son passé est celui d'un déraciné, «Canadien en Israël, Torontois à Montréal, Montréalais en Ontario». Mais il «n'a pas l'impression de ne pas avoir

de foyer». Simcha Jacobovici est né le 4 avril 1952 en Israël de parents juifs roumains. Sa mère avait échappé à un camp moldave, y ayant toutefois laissé un frère; son père était le seul membre de sa famille à avoir échappé à un pogrom, en faisant le mort, une balle dans la peau. Les Jacobovici sortent des sentiers battus: au lieu de rester en Terre promise, ils la quittent en août 1962 pour des problèmes de santé, et pour le Canada par-dessus le marché. Le père, ingénieur issu d'une famille d'intellectuels de gauche, ne voulait pas habiter aux États-Unis, contrairement à tant de Juifs. «Il préférerait le Canada, démocratique et frais.» La critique affleure d'ailleurs quand son fils Simcha dépeint les parvenus juifs «plus américains que les Américains» dans **Hollywoodism**.

École Coronation dans Snowdon, Northmount High School, philosophie et sciences politiques à McGill, maîtrise en relations internationales à l'Université de Toronto, puis doctorat interrompu. «Après des charges de cours, j'ai laissé tomber la carrière académique» explique-t-il depuis son domicile du quartier grec de Toronto, en anglais, son français étant «un peu rouillé». En 1974, il a passé deux ans en Israël pour faire son service militaire. Puis, les Olympiades de 1976, à faire du taxi à Montréal pour payer ses études.

Après quelques analyses publiées dans la *Gazette*, le *Globe and Mail* et le *Toronto Star*, Simcha Jacobovici se lance dans le documentaire au début des années 80. «C'est une évolution vers le concret: de la philosophie aux relations internationales, puis aux articles de fond. Je me suis passionné pour les Falashas, (juifs éthiopiens persécutés qui ne pouvaient émigrer en Israël). J'ai écrit une série pour le *New York Times*, reprise par le *Herald Tribune*, et j'ai décidé de les aider en leur faisant de la publicité. J'ai vendu deux demi-heures à CBC en faisant valoir que c'était «la Pologne africaine», ignorant tout des coûts de production. J'ai obtenu du régime marxiste la permission de filmer. J'étais naïf. En débarquant à New York, je croyais que *60 Minutes* et *20/20* m'enverraient une limousine à l'aéroport pour m'acheter les images. Je n'ai pu parler qu'à une secrétaire. Mais CBC commençait justement sa série de reportages, *Monitor*, et ils avaient besoin d'histoires comme la mienne. C'est avec ce qu'ils m'ont payé que j'ai pu monter les films pour honorer mes engagements. Depuis, j'investis l'argent que me rapportent mes contrats dans la recherche et les tournages.»

Passant d'une production exigeante du point de vue du montage, à l'écriture ou à la réalisation, il travaille toujours sur «des histoires fortes», «où quelqu'un combat quelque chose». «Comme beaucoup d'enfants de l'Holocauste qui se sont engagés dans l'humanitaire, je m'identifie aux gens dans le trouble.» Mais cet «activisme» présente «les deux côtés de la médaille»: «Je crois que personne n'est objectif. La clé, c'est l'honnêteté. Beaucoup confondent ignorance et objectivité. Il faut s'informer, clarifier toutes les zones d'ombres, puis ne rien supprimer. Il n'y a pas de drame si on ne présente qu'un côté.»

La maison de production qu'il fonde en 1986 avec un ancien camarade d'école, l'avocat Elliott Halpern, s'efforce d'éviter autant l'aspect rébarbatif de plusieurs documentaires — intéressants du point de vue intellectuel — que la beauté sans contenu de certains films d'art. Associated Producers fait du «cinéma d'enquête»; brise la «distinction entre le spectacle et le documentaire». Et avec les «budgets les plus hauts de cette catégorie»: belle lumière, musique, cadrages soignés, scoops. Se défendant de chercher à imiter ses confrères, il précise apprécier le cinéma brésilien, *Orfeu Negro* et *Pixote* en tête, le travail d'Errol Morris (*Fast, Cheap and Out of Control*) et *Hoop Dreams*, entre autres.

Au fil des ans, les sujets deviennent plus complexes. Le traitement, aussi. *Falasha* se révèle facile car «Israël n'avait aucune raison de ne pas rapatrier les Juifs d'Éthiopie». *Deadly Currents* enfile entrevues et travellings au point que, tout en préservant le déroulement de la thèse et de ses propo-

sitions, aucune narration n'a été nécessaire. Pour *Hollywoodism*, le livre *An Empire of Their Own* de Neal Gabler a été simplement condensé. *A Child's Grief*, aux suprenantes séances de psychothérapie infantile, évoque enfin le deuil d'un parent, 40 ans après les massacres qui ont marqué sa famille. *Expulsion and Memory* verse dans le symbolisme formel avec l'entrevue d'une catholique espagnole surplombant la caméra depuis un balcon et lui expliquant son mépris pour les crypto-Juifs de la basse ville.

L'art, «l'alter ego», occupe toujours une bonne place au sein des univers de Jacobovici, qui tente, depuis quatre ans, de se dégager quelques mois pour passer à la fiction. Musiques tribales dans *Falasha* et *Northern Justice*, orchestre symphonique à Barcelone en 1992 dans *Expulsion and Memory*, art thérapeutique dans *A Child's Grief*, danse dans *Deadly Currents* et cinéma dans *Hollywoodism*: le «paradoxe» de l'art engagé, «qui modifie le monde qu'il imite», est examiné sous toutes ses coutures. En tournant la chorégraphie d'un danseur de rue anarchiste, en Israël, Simcha Jacobovici s'est retrouvé au centre d'une mêlée, coincé entre anarchistes et nationalistes, et menacé de mort.

Dans ces moments de tension, ce n'est pas à l'adrénaline qu'il carbure. «Je ne cours pas après le danger, comme les correspondants de guerre. Ces moments me calment, parce que je sais que je suis au point exact où les idées se heurtent. À partir de là, je suis intellectuellement sollicité. Mon doctorat portait sur le choc des idéologies.» Les films de Jacobovici s'opposent aux monolithes moraux, ils sont «anti-idolâtres». «Un rabbin du Moyen-Âge résumait le judaïsme à son rôle: la destruction des idoles. Notre siècle, je crois, a été l'un des plus idolâtres, avec le nazisme, le stalinisme, les nationalismes.»

Le thème du masque est omniprésent: sabbats célébrés en cachette au Portugal et en Éthiopie; insouciance de la jeunesse de Tel Aviv; ouvriers arabes des colonies juives qui n'attendent que le départ de leurs patrons; représentation paradisiaque de la réalité et conformisme à outrance à Hollywood. «Quand on confond son masque et soi-même, c'est une tragédie», commente-t-il, un peu surpris, qu'on lui fasse remarquer la fréquence avec laquelle il aborde le sujet. «Les masques ont quelque chose à voir avec la tension, l'authenticité et l'honnêteté.»

Lui-même père de deux enfants, Simcha Jacobovici s'est remis à la Torah et se définit «orthodoxe». En équilibre précaire sur son paradoxe juif, il continue à changer le monde par l'émotion. **S**

Mathieu Perreault



SOMA-TIC PRODUCTIONS INC.
PUBLICITÉS/VIDÉO CLIPS/FILMS



4672, rue Saint-Denis
Montréal, Québec
H2J 2L3

tél.: (514) 842-4726
fax: (514) 842-4482

E-mail: soma_tic@cam.org

POUR DES SOLUTIONS CRÉATIVES À VOS BESOINS DE PRODUCTION...